

MIRIAM RASSE

« Accompagner la prime enfance, un travail à haute responsabilité »

Environ 80 % des enfants confiés aux pouponnières ont moins de 3 ans. Une séparation de leur milieu familial souvent brutale qui entraîne une mission complexe pour les professionnels. Dans le livre qu'elle a codirigé, Miriam Rasse leur propose de s'appuyer sur la philosophie piklérienne qui vise à procurer un cadre contenant à chaque enfant afin qu'il se sente exister.

Qui est Emmi Pikler, précurseuse dans le secteur de la prime enfance ?

Emmi Pikler est une pédiatre hongroise décédée en 1984, connue pour ses travaux sur le développement moteur du bébé. Elle a mis en évidence que, malgré son état de dépendance et de vulnérabilité, il disposait de capacités spontanées qu'il pouvait mobiliser par lui-même sans qu'on lui enseigne. C'est ce qu'elle a appelé la « motricité libre ». Selon elle, par exemple, il n'est pas utile de lui apprendre à marcher avant qu'il marche. Elle a aussi développé le concept d'activité autonome qui permet à l'enfant de se connaître lui-même et d'aller à la rencontre des autres grâce aux

éléments à sa disposition dans son environnement. Emmi Pikler a très peu exercé à son cabinet médical, préférant se rendre au domicile des familles. Là, elle a invité les parents à être attentifs aux moyens de communication primaires de leur bébé, car il dit beaucoup de choses avant de savoir parler. A la fin de la Seconde Guerre mondiale, le gouvernement hongrois lui confie un institut à Budapest destiné à accueillir des enfants orphelins de guerre. Elle crée alors la pouponnière Loczy, qui rassemble de petits groupes d'enfants. C'est une démarche totalement originale pour l'époque où ce type d'institution reposait sur le modèle hospitalier avec de vastes salles, beaucoup d'enfants et une

grande rotation du personnel. Emmi Pikler a déjà l'intuition que les théories de l'attachement qui commencent à poindre sont fondamentales.

En quoi consiste son approche ?

La pédiatre axe ses théories sur la motricité libre autour des soins corporels, du repas, de la toilette, de l'habillement, du coucher, etc. Avec la conviction que les enfants construisent leur premier lien avec leurs parents à ces moments-là. Contrairement à ce qui se pratiquait en collectivité partout dans

« Prendre soin d'un bébé ne signifie pas seulement lui donner à manger et changer sa couche. »

le monde, Emmi Pikler va faire de ces instants des temps de rencontres individualisés en misant sur l'observation. Chaque détail sur l'enfant compte. Avec l'idée qu'il pourra y puiser l'énergie nécessaire pour s'épanouir sans se sentir abandonné : la température de l'eau de son bain, la quantité de lait dans son biberon, à quoi il s'intéresse lors d'une promenade... Elle a été pionnière aussi dans l'idée qu'un adulte seul ne peut prendre soin d'un jeune enfant, qu'il a besoin d'une « constellation soignante » et d'un travail d'équipe régulier.

Quelles sont les spécificités des enfants accueillis en pouponnière ?

Il s'agit d'enfants en grande souffrance, souvent très abîmés physiquement et psychologiquement. Actuellement, ce sont ceux qui se trouvent dans les situations les plus graves, et pour lesquels

un travail de prévention et de soutien à domicile n'a pu être mis en place. Séparés brutalement de leurs parents, il va leur falloir construire des liens avec les inconnus qui vont s'occuper d'eux. D'où l'importance, et ce n'est pas le moindre des problèmes aujourd'hui, de limiter le nombre d'adultes intervenant auprès d'eux. Bien qu'il y ait forcément plusieurs professionnels qui se relaient autour de chaque enfant en pouponnière 24 heures sur 24 toute l'année, Emmi Pikler institue le principe d'une personne de référence, garante de la continuité et de la personnalisation des relations. Les professionnels parlent de « portage psychique », une démarche qui consiste à confier à quelqu'un de se préoccuper de façon constante du développement interne de l'enfant. A Loczy, cette référente rédigeait un document propre à chacun collectant ses habitudes, ses rituels quotidiens d'endormissement, de jeux... dans le but d'établir un cahier de vie, sorte de mémoire de l'enfant que l'on pouvait lui lire pour lui raconter son histoire. Autre spécificité : ces enfants vivent en collectivité à un âge où, paradoxalement, ils ont besoin de construire leur identité. La pédiatre a proposé une disposition individualisée, le « tour de rôle ». Chaque enfant sait à quel moment de la journée il va avoir son repas, son bain, etc. Il connaît aussi sa place à table, l'endroit où se trouve son doudou et ses objets personnels, ceux éventuellement apportés par ses parents... Il acquiert ainsi des repères stables tout en développant sa singularité au sein du groupe.

Beaucoup d'établissements insufflent-ils cette pédagogie en France ?

Celle-ci est de plus en plus répandue dans le milieu de la petite enfance. Elle a commencé à essaimer avec le livre *Le Bébé est une personne* de Bernard Martino dans les années 1970, puis son documentaire « Loczy, une maison pour grandir » pour lequel il a tourné de 1983 à 2005. Au début, la méthode a essuyé des résistances, car le film montrait des enfants allant plutôt bien, ce qui est assez rare dans une pouponnière. Cela paraissait irréaliste aux professionnels qui trouvaient aussi l'ambiance un peu froide. Mais la philosophie piklérienne est de protéger le bébé de trop de projections et de ne pas l'envahir par une atmosphère débordante d'émotions. C'est parce qu'un parent aime son enfant qu'il le soigne. À l'inverse, c'est parce que le professionnel le soigne qu'une relation se construit. C'est un travail extrêmement rigoureux et exigeant qui demande une grande attention et disponibilité des équipes qui doivent s'accorder pour assurer stabilité, cohérence et régularité auprès des enfants. Prendre soin d'un bébé ne signifie pas seulement lui donner à manger et changer sa couche. Rien ne peut se réaliser sans un encadrement qui tienne le projet, lequel requiert un accompagnement et un soutien institutionnel qui font encore bien défaut.

Comment articuler ces aspirations avec la crise que traverse la protection de l'enfance ?

Les pouponnières subissent les difficultés de l'aide sociale à l'enfance et de la profession en général : manque de personnel, de professionnels formés, de moyens... Accompagner la prime enfance est une activité à très haute responsabilité dont on ne mesure pas l'importance dans le travail de reconstruction des bébés qui vont devenir les adultes de demain. Les interventions précoces sont déterminantes pour leur développement futur. C'est aujourd'hui une évidence que relèvent le rapport des 1 000 premiers jours et la charte nationale d'accueil du jeune enfant. Les enjeux humains et sociétaux sont capitaux, c'est ce que nous avons voulu montrer dans ce livre. Il ne s'agit pas de reproduire la pouponnière de Loczy mais de s'en inspirer pour inventer des pratiques en lien avec la réalité de nos institutions. Cela ne demande pas des moyens mirobolants mais il en faut un minimum. On ne peut pas sécuriser des enfants avec des professionnels qui changent tout le temps ! S'il existe un tel turn-over, c'est que leur métier est très difficile et qu'il n'est reconnu ni dans sa valeur, ni financièrement. Pour que des enfants soient bien traités, les adultes qui les entourent doivent l'être aussi. ■

Propos recueillis par Brigitte Bègue

Psychologue en pouponnière et en crèche, formatrice pour l'association Pikler Loczy à Paris, Miriam Rasse a codirigé avec Claire Belargent le livre « L'approche piklérienne en pouponnière », éd. érès.



DR